



Les enfants « microbes » : Types et caractéristiques de leurs gris-gris

KONATE Souleymane

Docteur en criminologie,

Enseignant-chercheur à l'UFR-criminologie

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan (Côte d'Ivoire)

Résumé

L'étude sur les types et caractéristiques des gris-gris utilisés par les enfants dits « microbes à Abidjan » a pour but d'appréhender l'impact des types et caractéristiques de ces objets atypiques auxquels ont recours ces jeunes dans le cadre de leur passage à l'acte. Cette étude empirique a été réalisée dans le district d'Abidjan à l'aide des échantillonnages par choix raisonné et par boule de neige sur soixante-dix jeunes « microbes et ex-microbes » dont 65 usagers de gris-gris principalement. D'autres catégories d'enquêtés ont été mises à contribution également pour comprendre certains aspects du phénomène, dont 20 intervenants clés, 15 victimes d'enfants « microbes », 10 parents des victimes, 25 faiseurs de gris-gris et 30 personnes issues de la population tout-venant. Les recherches ont révélé qu'au sein du gang des « microbes », ceux qui ont recours aux gris-gris utilisent deux types de gris-gris: les « sirikouns » (gris-gris de domptage) et les « tanguanans » (gris-gris de protection), qui ont plusieurs caractéristiques. Cinquante-neuf (59) des enfants « microbes » âgés généralement de 10 à 18 ans utilisent uniquement des tanguanans, soit 91%. Tandis que six (6) des soixante-cinq (65) usagers de gris-gris utilisent la combinaison sirikouns-tanguanans, soit 9%. Les données de cette étude ont été traitées et analysées au moyen des logiciels Sphinx 4 et Excel.

Mots-clés : Enfant « microbe » - gris-gris – pouvoirs surnaturels – Mystiques – invulnérabilité

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.21264001>

1 Introduction

En Côte d'Ivoire, la délinquance des gangs d'adolescents dits « microbes » a fait l'objet de quelques études. Les variables telles que l'exclusion d'enfants soldats reversés à la vie civile sans avoir été resocialisés (Bah et Niamké, 2016), l'importance de la drogue dans la délinquance juvénile (Gaulithy, 2015), la crise post-électorale en lien avec le phénomène (Kouassi, 2014), l'indigence économique des familles, l'exclusion de la société globale de ces jeunes (Crizoa, 2019), les responsabilités de la famille de ces jeunes (Zady et al., 2019) etc. ont été mentionnées pour expliquer le phénomène. Si ces études sont pertinentes, elles ne suffisent pas pour rendre compte de tous les aspects du phénomène dit des « enfants microbes ». Peu d'études, en effet, traitent de ces déterminants du phénomène des gangs de jeunes dans le contexte ivoirien. Selon Koné (2014), le phénomène des gangs ou de bandes délinquantes juvéniles n'est pas nouveau ; mais la nouveauté réside dans l'influence des crises politico-militaires récentes. Pour lui, c'est la conséquence de la marginalisation socio-économique. Au cours des années 90, les bandes existaient déjà et rivalisaient surtout à travers des compétitions sportives appelées localement : « comité ». À la même époque, dans le quartier d'Abobo, un trafiquant de drogues surnommé « Zaadi » fut l'un des premiers à recourir aux services d'enfants en rupture familiale ou déscolarisés pour son réseau de distribution à travers ladite commune. Selon Kouamé (2017), Abidjan subit environ 40 % de l'ensemble des crimes commis sur le territoire national. Entre 1999 et 2000, le taux de criminalité est passé de 98 pour 1 000 000 d'habitants à 151 pour 100 000. En 2001, il a atteint 178 pour 100 000 habitants.

Cette étude est donc consécutive au constat selon lequel les activités criminelles des enfants « microbes » revêtent un usage d'objets visibles sur leurs corps dont on aimerait connaître l'utilité dans l'accomplissement de leurs crimes. Ces objets sont : les gris-gris. Les résultats de cette étude nous permettront de connaître les types et caractéristiques des gris-gris utilisés par ces enfants afin de mieux appréhender leurs impacts sur le phénomène des enfants microbes.

2 Méthodologie

2.1 Sites, participants à l'enquête et méthodes

Notre choix s'est porté sur la ville d'Abidjan, notamment les communes qui enregistrent le plus d'activités criminelles de gangs de rue dits microbes que sont : Adjamé, Abobo, Yopougon et Attécoubé. Quoiqu'on dise, presque toutes les actions criminelles menées par ces jeunes délinquants sont circonscrites à la zone d'Abidjan (Crizoa, 2019), ville cosmopolite qui compte beaucoup de communes, de quartiers et de sous-quartiers surpeuplés. Selon le dernier recensement général de la population et de l'habitat 2021 (RPGH 2021), Abidjan est passé de 4 395 243 habitants en 2014 à 5 616 633 habitants en 2021. Aussi, Abidjan compte 1 318 811 enfants de moins de 18 ans et connaît une croissance constante du fait de son industrialisation et de la concentration des administrations phares du pays au sein de la capitale économique. Cette surpopulation et cette rapide urbanisation déterminent la hausse de sa criminalité en général et de sa criminalité juvénile en particulier. Dans le cadre de cette étude, soixante-dix (70) jeunes « microbes » et ex-microbes issus des quatre communes précitées ont été rencontrés tant en milieu ouvert qu'en milieu fermé. Vu la difficulté d'accès à ces jeunes issus du gang des « microbes » dans leur milieu de vie, ou en milieu ouvert, nous étions donc obligés de passer par des personnes interposées (composées de personnes proches du « microbe »). Cette réalité du terrain nous amène donc à choisir un échantillon non probabiliste, car nous n'allions pas avoir la liberté de choisir au hasard les jeunes des gangs dits « microbes » avec lesquels nous voulions échanger. Par conséquent, nous devons faire le choix des jeunes qui semblaient répondre

au mieux à la problématique de notre étude sur l'ensemble des jeunes qui nous étaient présentés et qui acceptaient volontairement de participer à notre enquête de terrain. Pour ce faire, nous avons recouru à la technique d'échantillonnage par choix raisonné.

En milieu fermé, précisément au COM, les jeunes des gangs dits « microbes » répertoriés au sein de cette structure de prise en charge des mineurs en conflit avec la loi en Côte d'Ivoire ont été sélectionnés à partir de l'analyse de leur dossier faisant mention de leurs infractions et après l'entretien qu'ils nous accordaient. La technique d'échantillonnage par choix raisonné est celle qui a été privilégiée également ici. Elle se veut avant tout non probabiliste, car elle « repose sur le jugement du chercheur qui fait le tri des cas à inclure dans l'échantillon répondant de façon satisfaisante à sa recherche » (N'da, 2015 : 106).

Les « ex-microbes », quant à eux, nous les avons rencontrés avec le concours des ONG (amigo, indigo...) qui se chargent de la réinsertion de ces jeunes en conflit avec la loi à travers des programmes de formation aux métiers et également avec l'aide des agents du Centre d'Observation des Mineurs (COM). Aussi, nous en avons rencontré par le biais de « maman choco » appelée communément : la mère des microbes dans la commune d'Abobo. La technique d'échantillonnage par choix raisonné ou par boule de neige.

2.2 Recueil et analyses des données

Nous avons collecté les informations par des entretiens semi-directifs composés de questions ouvertes auprès d'une population d'enquêtés composée de 70 jeunes microbes et ex-microbes, 20 intervenants clés, 15 victimes d'enfants « microbes », 10 parents des victimes, 25 faiseurs de gris-gris et 30 personnes issues de la population tout-venant. L'analyse qualitative nous a permis de privilégier le point de vue des sujets, et l'analyse quantitative, l'interprétation des données chiffrées en fonction des différentes modalités afin d'en faire des représentations graphiques avec les logiciels Sphinx Plus et Excel.



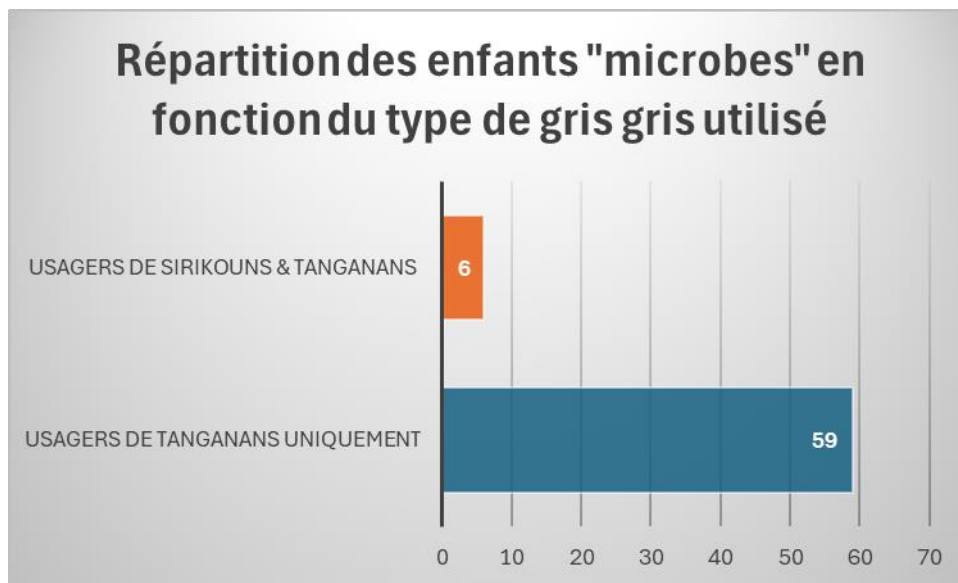
3 Resultats

Selon les données recueillies sur le terrain par le biais des jeunes en conflit avec la loi, dits « microbes », et de quelques mystiques interrogés sur la question, les gris-gris sont de plusieurs types et les usages que font ces jeunes de ces gris-gris sont multiples et multiformes.

De la catégorisation des gris-gris utilisés par les jeunes microbes, deux grands types de gris-gris se dégagent. Ces deux types de gris-gris sont : les **sirikouns** et les **tanganans**.

Les usages ou recours qu'ils font de ces différents types de gris-gris dans le cadre de leurs passages à l'acte sont nombreux. Cependant, tous visent à faciliter l'accomplissement de l'acte criminel afin qu'il soit un succès. Ainsi, avant de voir les caractéristiques des types de gris-gris que sont les sirikouns et les tanganans, voyons leur taux de recours ou d'utilisation afin de savoir lequel des deux est le plus recouru par les enfants « microbes » en unité ou en combinaison :

Diagramme 1 : Répartition des enfants « microbes » en fonction du type de gris-gris utilisé



Source : les résultats de nos enquêtes (2021)

Analyse diagramme 1

Le diagramme nous permet de lire qu'au sein du gang des « microbes », ceux qui ont recours aux gris-gris n'utiliseraient jamais les sirikouns uniquement tandis que cinquante-neuf (59) d'entre eux utilisent uniquement des tanganans. Cependant, six (6) des soixante-cinq (65) usagers de gris-gris issus de la population d'enquêtés de soixante-dix (70) enfants « microbes » utilisent uniquement la combinaison sirikouns-tanganans pour leurs activités criminelles.

Commentaire diagramme 1

On pourrait se faire une idée plus ou moins claire du fort recours aux tanganans plus qu'aux sirikouns, car les tanganans protègent et rendent invulnérables alors que les sirikouns sont utilisés pour dompter, hypnotiser et soumettre la victime et l'adversaire (forces de l'ordre). Une infime partie arrive quand bien même à avoir les deux types de gris-gris et à les utiliser dans le cadre de ses activités délinquantes. La spécificité de ces deux types de gris-gris sera mieux explicitée dans le prochain point prévu à cet effet.

Voyons à présent les sirikouns et les tanganans de façon structurelle, mais aussi conjoncturelle :

3.1 Les sirikouns

3.1.1 Caractéristiques

Les « sirikouns », c'est l'ensemble des gris-gris qui contribuent à faciliter les opérations criminelles à trois niveaux : au commencement de l'exécution en facilitant l'accès au terrain ciblé même quand celui-ci est surveillé ; pendant l'exécution, en rendant dociles les victimes ; et à la fin de l'exécution pour se tirer de la scène sans que les forces de l'ordre ne puissent interpellier la bande ou un élément de la bande.

Ces « sirikouns » se présentent sous plusieurs formes, à savoir : un cadenas enroulé de trois fils de couleurs noires, rouges et blanches. Souvent, c'est une corne de bête renfermée par un tissu rouge sur lequel sont placés des cauris. Également, ils peuvent se présenter sous la forme d'un canari auquel le jeune microbe parle dans sa chambre afin que les forces de tous ceux qui peuvent faire échouer leur action criminelle soient inhibées.

3.1.2 Manifestations paranormales et usages

B.C., 16 ans au moment de l'interrogatoire, dit : « *J'ai un vieux père du quartier qui a un fétiche qu'il gardait dans une barrique pleine d'eau. Il appelait ce fétiche « Djissouman ». Ce fétiche était un sirikoun qui avait le pouvoir de dompter la femme ou l'homme qu'on voulait et même d'endormir une personne avant d'aller voler sans que la personne ne prenne garde¹. Et puis avant nos mouvements de gbonhi là, le vieux père adorait son fétiche avec du cola rouge et du coq rouge pour que l'opération se passe bien sur le terrain sans qu'on ne nous attrape. On partait sur le terrain et on ramenait la victoire à chaque fois que le vieux père adorait son fétiche pour nous. C'était un 10* » Aux dires de ce jeune homme, de jeunes microbes ont donc recours à certains fétiches pour « baliser » le terrain, pour « hypnotiser » leurs cibles et les forces de sécurité, avant d'engager le projet criminel et « microbien ».

Dans la même veine, on a demandé à Noiro, 18 ans, s'il savait quelque chose des gris-gris de ce type. Il a répondu par l'affirmative et nous a confié ce qui suit : « *moi mon gbogoro² là, ça rate jahin³. Avec ça, je peux attacher tout le monde et faire ce que je veux. Je bloque même l'eau du robinet avec ça et puis ça ne coule pas. Le jour où on m'a donné ça là, c'est sur l'eau du robinet que j'ai essayé. Ça s'est arrêté en même temps que j'ai gbra⁴. Quand on doit aller opérer là, je ferme ça avec le nom de la foule et ça fait que les clients⁵ ne gnan pas quand on leur dit de donner. Quand c'est koan⁶ là, on fait pas trop de crimes et on gagne du temps vite.* » Ainsi, ce jeune « microbe » nous disait à travers ce verbatim qu'il avait le pouvoir par le biais d'un cadenas mystique de dompter ses victimes avant même la descente du groupe sur le théâtre de l'activité criminelle. Dans ce cas de figure, le groupe n'a pas trop d'efforts à faire en menaçant ses victimes avec une machette pour qu'elles se soumettent ou en leur assenant des coups de machette ou de gourdins pour avoir leurs biens.

Quant à Kèlè, 13 ans, lui, il utilise comme sirikoun une corne mystique de bouc noir. Selon lui : « *La corne que moi j'ai là, c'est un vrai trizeur⁷ champion. Quand je finis de manger, avant de me laver les mains, je vais à côté pour essuyer ma main sur ça. C'est ça seulement ça qu'il demande. Et puis quand je parle dessus avant de partir sur terrain et que tout marche là, je viens tuer un coq rouge dessus si je veux. C'est pas obligé hein, mais ça donne plus de pissance⁸. J'ai parlé dessus un jour avant d'aller faire mouvement en gbonhi vers Yopougon-selmer, ce jour-là, si c'était pas mon gri-gri là, on allait nous attraper. Dès qu'on a fini de gbabougou⁹ pour rentrer dans le quartier pour pan¹⁰, CCDO est venu avec beaucoup de cargos. Nous même on était cachés, mais on les voyait depuis notre position. Quand on est quitté dans ça là, j'ai tué poulet chap-chap¹¹ sur mon sirikoun. En tout cas, quand je tape, ça me répond toujours.* »

¹ Sans que la personne ne le sache.

² Cadenas en malinké.

³ Jamais

⁴ Fermé en langue de rue

⁵ Leurs victimes qu'ils considèrent comme des clients

⁶ Déformation de : "comme ça" en langage de rue

⁷ Dompteur en langage de rue

⁸ Puissance

⁹ Opérer en langage de rue

¹⁰ Fuir en langage de rue

¹¹ Rapidement en langage de rue

3.2 Les tanganans

3.2.1 Caractéristiques

Les Tanganans, c'est l'ensemble des gris-gris qui ont pour rôle de conférer l'invulnérabilité à leur usager face à tout ce qui peut être utilisé contre lui, dans le dessein de l'atteindre physiquement, mystiquement ou psychologiquement. Ces tanganans sont multiples et multiformes : ils peuvent être en chemisette tout comme en gilet pare-balles, à la différence près que ces chemisettes traditionnelles et mystiques ne contiennent pas de métaux ou de packs balistiques comme c'est le cas pour les gilets pare-balles. Cependant, ces chemisettes appelées « drékidéni » (chemisette en malinké) par ses usagers arriveraient à jouer les mêmes fonctions, voire plus que les gilets modernes sertis de lourds métaux qui ne protègent que le thorax, l'abdomen et le dos. Pourtant, aux dires de nos enquêtés, cette chemisette mystique que nous avons eu l'opportunité de voir par l'entremise d'un mystique protégerait tout le corps des balles et autres métaux, au-delà même du thorax, de l'abdomen et du dos comme c'est le cas avec les gilets pare-balles.

En outre, parmi les tanganans, il y en a qu'on porte à la taille ; ceux-ci sont appelés « ceinture de sécurité » par les jeunes dits microbes ou encore « tafio » pour les « ceintures » qui sont faites avec des fils de tisserands qui servent à confectionner des étoffes. Ces fils sont utilisés en formant des nœuds, généralement en nombre impair (3, 7, 9, 11...). Parfois, ces « ceintures » contiennent des écritures sur feuille que les usagers de gris-gris appellent « sèbèdèin », qui désigne un gri-gri fait en écriture arabe. Ces gris-gris portés autour de la taille ou à la hanche sont appelés : « ceinture de sécurité » tout simplement, parce qu'ils sont au même endroit qu'une ceinture ordinaire et le mot « sécurité », car ils sont censés protéger celui qui les porte. Des tanganans se présentent également sous la forme de bagues en fer, en bronze ou en argent blanc.

Quelquefois, ces tanganans sont recouverts de cuir que l'usager ou l'utilisateur porte au poignet comme un bracelet, au cou comme un collier ou même autour du bras. On voit également certains en chapeau traditionnel avec des amulettes ou non.

3.2.2 Manifestations paranormales et usages

Après investigation, on remarque que dans le cadre de notre étude, les tanganans les plus usités sont ceux contre les atteintes physiques (armes à feu, armes blanches...), au détriment de ceux utilisés contre les atteintes mystiques et autres genres. Cet état de fait se comprend aisément quand on sait que les activités criminelles des gangs de rue dits microbes sont essentiellement physiques et donc, s'ils s'attendent à des représailles, ce sont également des représailles d'ordre physique comme réponse à leurs agissements criminels.

Contrairement aux sirikouns, les tanganans rentrent en scène lors du passage à l'acte et protègeraient les sujets contre toute vulnérabilité aux armes en renforçant leur degré de confiance en eux et leurs engagements sur le terrain. A.S., 15 ans, déscolarisé et enfant microbe détenu au COM au moment de notre enquête, nous dit : « *J'ai un tanganan, c'est une corde que j'attache aux reins. J'ai reçu ça de mon grand-père qui était dozo. Je suis rentré en prison avec cette corde aux reins. Quand le gormon¹² qui nous fouillait avant qu'on nous enferme a vu, il m'a demandé : ça c'est quoi ça ? j'ai tapé son¹³ pour lui dire que c'était contre une maladie que j'ai depuis petit*

¹² Agent de sécurité en langage de rue

¹³ Faire croire quelque chose à quelqu'un en langage de rue

et qu'on ne devait pas enlever. J'étais serein quand je commençais¹⁴. Il m'a regardé, et il a fini par laisser. Un jour, y avait froufrou¹⁵ entre notre gbonhi et un autre gbonhi au quartier. Un élément de l'autre gbonhi est sorti derrière moi avec manhan et l'un de mes gars a crié mon nom. Quand j'ai regardé derrière moi, le manhan du morgor de l'autre camp descendait sur moi. C'est bizarre, hein, mais c'est quitté dans sa main pour tomber sans me toucher. J'ai pris sa machette plus pour moi, et j'ai commencé à le poursuivre. Mes gars m'ont dit de taper l'œil¹⁶, je me suis retourné pour venir avec les 2 manhans. L'enquête nous parlait avec beaucoup d'enthousiasme. Il avait l'air d'avoir une grande confiance en ce gri-gri dont l'efficacité lui aurait été maintes fois prouvée dans des circonstances dangereuses.

Quant à A.K., 17 ans, son tanganan est un « drékédéni » (chemisette mystique : en dioula récupéré par le langage de rue), c'est une chemisette mystique contre les balles et toutes les armes faites à base de fer, nous dit-il. A.K. : « Un jour, j'étais devant mon gbonhi « les nifaras ». On gbabougoussait au rond-point et puis un coup, un cargo de gormon est sorti sur nous. J'étais le devant-gbonhi¹⁷ donc tous les tchalés¹⁸ me regardaient. J'ai dit à mes frères de sang de me suivre ; on va les faire reculer. On était tous gninnin¹⁹ et on a commencé à foncer sur eux. J'ai machetté un gormon sur son bras. Il a tiré sur moi, mais ça n'a pas djô dans moi. Le gormon tirait sur moi seulement en rafale, mais ça ne rentrait pas ; mon « drékédéni » devenait long seulement. Quand c'est "chaud" sur terrain là, ça devient long. Je n'avais pas peur, je savais que ça n'allait pas djô, parce que quand ils m'ont donné le « drékédéni », ils ont essayé devant moi sur un chien. Ils ont mis ça sur le chien et ils ont tiré sur lui avec fusille de chasse, ça n'a pas djô. J'avais mis mon « drékédéni » en bas de mon habit que j'avais porté avant de venir sur le terrain avec mon « gbonhi ». On les a fait reculer et j'ai eu un chapeau de « gormon » le jour-là. Et comme A.K., beaucoup de jeunes microbes que nous avons interrogés disent posséder ce « drékédéni », cette chemisette mystique contre les balles et les armes qui sont en fer et qui utilisent du fer comme projectile.

« SAHA », de son nom de gang, 13 ans, dit qu'il a une bague comme Tanganan qui lui permet de se téléporter d'un endroit A à un endroit B. Il suffit juste de réciter l'incantation qu'il faut, de fermer les yeux et de mordre ladite bague pour se retrouver à l'endroit voulu. « Notre gbonhi est allé faire montement à Yopougon-Wassakara. La population est sortie contre nous et moi ils m'ont siri²⁰. Ils m'ont « mal botté »²¹. Un coup, j'ai entendu : « "envoyé brique on va casser sa tête". Je me suis rappelé de ma bague et j'ai commencé à réciter mon kène²². Quand j'ai fini de réciter 7 fois, j'ai mordu en même temps. Il faut croire hein vié père. Je suis sorti dans le quartier. Ma bague de FINGORLO²³ m'a sauvé ce jour-là. »

Après avoir vu les sirikouns, les tanganan, leurs caractéristiques et leurs manifestations, il convient de préciser selon les dires des acteurs concernés qu'il existe des gris-gris qui jouent à la fois le rôle de sirikoun et de tanganan, c'est-à-dire qu'ils ont la capacité de dompter, de soumettre la victime à la guise du gangster, mais également, de le protéger contre les armes à feu et les armes blanches. C'est le cas par exemple d'un cure-dent dont nous parlait

¹⁴ Parler en langage de rue

¹⁵ Bagarre en langage de rue ou nouchi

¹⁶ De laisser : nouchi ou langage de rue

¹⁷ La tête du groupe

¹⁸ Membres du gang

¹⁹ Drogué et saoulé

²⁰ Attraper : en nouchi ou langage de rue

²¹ Pour dire qu'ils l'ont lynché.

²² Incantation

²³ Le nom du village où il a obtenu cette bague

l'un des mystiques que nous avons rencontrés pendant nos enquêtes sur le terrain. Il nous confia qu'il détenait un cure-dent. Une fois qu'on utilisait ce cure-dent le matin pour se brosser, tout ce que vous demandez aux gens, ils vous le donneront, à moins qu'ils ne possèdent ce que vous leur demandez ; en plus de cela, il nous dit que ledit cure-dent avait aussi les vertus d'un « anti-balles ». Il est donc à la fois sirikoun et tanganan. Beaucoup de gris-gris d'ailleurs joueraient les deux rôles à la fois.

Aussi, bien que les matières utilisées en termes de gris-gris usités par les jeunes microbes soient solides, il existe des gris-gris qu'on ne voit pas sur eux et qui sont des solutions liquides avec lesquelles ils se seraient lavés ou frottés.

C'est le cas, par exemple, de Rougeo, 16 ans, qui nous dit qu'il n'aime pas porter les gris-gris, car, selon lui, une fois qu'on vous attrape, on peut vous les enlever et vous tuer. Il a opté donc pour les « fladagua » qui sont les canaris comportant des feuilles, racines et/ou écorces d'arbres accompagnés parfois de petits éléments additifs selon l'objet poursuivi. Pour Rougeo, quand vous vous lavez avec un gri-gri, il reste en vous et personne ne le voit pour vous le retirer afin de vous rendre vulnérable. On constate juste que vous êtes invulnérable et sans comprendre pourquoi ; ça vous évite d'être exposé. À l'instar des "fladaguas" comme gris-gris en matière liquide, certains d'entre eux utilisent les "nassiji" qui sont des solutions liquides obtenues et écrivant avec de l'encre et un calame, des formules secrètes soit en arabe ou en d'autres écritures codées, sur une ardoise en bois appelée : "walaha" par les marabouts et tous ceux qui sont dans ce domaine ; on lavait cette écriture du "walaha" avec de l'eau, pour avoir le liquide sacré qui devait faire "l'affaire" de son utilisateur. Si l'avantage de ces gris-gris est qu'ils sont subtils dans leurs usages, cependant, la majorité des jeunes microbes qui utilisent les gris-gris préfèrent les gris-gris que l'on porte, car selon eux : « si tu te laves avec un gris-gris "anti-fer" pour ne pas que les balles "djô" dans ton corps, et si on doit t'opérer et on n'arrive pas, tu fais comment ? Parce que c'est fer, on prend pour opérer aussi. ». Voici donc la raison cardinale qui explique le faible usage des gris-gris avec lesquels l'on se lave par rapport aux gris-gris qu'on porte.

Nous avons demandé à ceux que nous avons interrogés des membres du groupe des « microbes » sur l'usage et la croyance aux gris-gris :

Tableau 1 : Réponses des jeunes « microbes » sur le recours et la croyance aux gris-gris au sein du groupe.

Usagers de gris-gris au sein du groupe et croyance	Effectifs	Fréquences %
Oui	65	92,9%
Non	05	7,1%
TOTAL	70	100 %

Source : Nos enquêtes (2021)

Analyse du tableau 1

La lecture du tableau nous permet de constater que sur les soixante-dix (70) jeunes « microbes » interrogés, seulement six (06) ne connaissent pas de recours aux gris-gris et n’y croient pas, soit 7,1 %, alors que soixante-cinq (65) des jeunes enquêtés connaissent l’usage des gris-gris et y croient fermement, soit 92,9 %.

Commentaire du tableau 1

La question subsidiaire à celle du taux de recours aux gris-gris à travers nos 70 jeunes enquêtés a porté sur le fait de savoir si ceux-ci connaissent un recours aux gris-gris et croyaient en la couverture sécuritaire que confèrent ces objets. Elle nous a permis d’avoir une plus nette vue sur le grand usage en termes de nombre, fait par ces jeunes des gris-gris. Les gris-gris paraissent donc être un élément majeur dans le passage à l’acte des enfants « microbes ». Ces chiffres montrent clairement que l’usage des gris-gris est la chose la mieux partagée au sein de ce gang d’adolescents violents. La quasi-totalité des jeunes issus de ce groupe croit et utilise des gris-gris de protection avant d’aller commettre leurs forfaits. L’on constate et peut dire qu’à travers les chiffres susmentionnés, les enfants « microbes » rassurés par le pouvoir protecteur de leurs gris-gris s’enracinent dans le phénomène et ont du mal à en sortir.

En outre, la question de la croyance à l’efficacité des gris-gris a été posée aux catégories de l’enquête, à savoir : la population en général, les intervenants clés du phénomène, les victimes et parents de victimes.

Tableau 2: Répartition en fonction de la croyance ou non aux pouvoirs des gris-gris

Réponses Catégories	Croire	Ne pas croire	TOTAL
Population tout-venant	26(86,66%)	4(13,34%)	30
Intervenants clés	8(40%)	12(60%)	20
Victimes d'enfants "microbes"	15(100%)	0(0%)	15
Parents des victimes	9(90%)	1(10%)	10
Faiseurs de gris-gris ou mystiques	25(100%)	0(0%)	25
			100

Source : les résultats de nos enquêtes (2021)

Analyse du tableau n° 2

À la lumière des résultats représentés dans notre tableau, il est notoire que tous les mystiques qui ont participé à notre enquête au nombre de vingt-cinq (25) croient tous en la puissance mystique des gris-gris. Idem pour les victimes d’enfants « microbes » interrogés ; au nombre de quinze (15), ils disent tous croire aux pouvoirs des gris-gris que portent leurs bourreaux, ces enfants désignés par l’État comme étant en conflit avec la loi. En

revanche, on observe à l'aide de notre tableau qu'au nombre des intervenants clés qui sont vingt (20) interrogés, composés des forces de l'ordre et d'autres experts intervenants dans le cadre de la délinquance juvénile, il n'y a que huit (8) qui croient aux pouvoirs que procureraient les gris-gris aux « microbes » et douze (12) qui réfutent cette thèse, car ils n'y croient pas du tout. Poussant la recherche un peu plus loin, nous interrogeâmes quelques parents de victimes pour avoir leur opinion sur la question, vu que certains d'entre eux ont perdu leurs proches à cause de ce phénomène criminel. Dix (10) au total, ces parents de victimes d'enfants « microbes » croient neuf (9) sur dix (10) aux pouvoirs des gris-gris recourus par les enfants « microbes » ; seule une personne de la catégorie ne croit pas à ce fait. L'échantillon de la population dans son ensemble que nous avons soumis à notre enquête était de trente (30) personnes, et on voit dans le tableau que jusqu'à vingt-six (26) de ces personnes croient fermement aux pouvoirs occultes et surnaturels par les gris-gris de façon générale et à ceux des enfants « microbes » de façon spécifique.

Commentaire du tableau n° 2

À l'analyse de ces résultats, l'on remarque que les mystiques et victimes d'enfants microbes croient à l'unanimité aux pouvoirs surnaturels des gris-gris, car sur les vingt-cinq (25) mystiques faiseurs de gris-gris interrogés, vingt-cinq également croient aux pouvoirs surnaturels conférés par les gris-gris aux « microbes ». Ceci pourrait être dû au fait qu'ils soient eux-mêmes faiseurs de gris-gris. Les victimes interrogées ont répondu quinze (15) sur quinze (15) avoir cru aux pouvoirs des gris-gris utilisés par le gang des « microbes ». Cependant, les intervenants clés constitués d'agents des forces de l'ordre, d'assistants sociaux et autres... ne croient pas en majorité à la puissance des gris-gris, car il n'y a que huit (8) personnes de la catégorie sur douze (12) qui y croient vraiment. Cela pourrait s'expliquer par la fonction étatique qu'ils jouent, la volonté d'observer la distance entre eux et l'objet d'étude ou encore la peur d'être ridicule en croyant aux pouvoirs des gris-gris en tant qu'experts. Il y a donc un désir de rationalité qu'ils pourraient chercher à préserver. Quant aux parents des victimes et à la population dans son ensemble, on observe un taux très élevé de croyance aux gris-gris et à leurs pouvoirs. Cet état de fait montre clairement que l'on croit généralement dans notre société aux gris-gris et à leurs pouvoirs en général, mais aussi au fait qu'ils confèrent aux « microbes » des pouvoirs pour les aider dans leur agir délinquant.

L'ensemble de tous ces constats ci-dessus nous amène à nous poser la question de savoir si ce grand recours et cette grande croyance aux gris-gris par les jeunes microbes n'ont pas de conséquences sur le phénomène, sur la société et sur le « microbe » lui-même ?

Les résultats de nos travaux montrent que les enfants « microbes » ont recours aux gris-gris à cause des pouvoirs surnaturels qu'ils procurent à ceux qui les utilisent. En effet, nous avons recueilli des aveux afin d'avoir des témoignages de manifestations surnaturelles et paranormales des gris-gris au cours des opérations criminelles des enfants dits microbes, qui attesteraient des pouvoirs surnaturels des gris-gris et leurs influences dans le recours à leur fait. Pour ce faire, nous avons interrogé les intervenants clés que sont les agents des forces de sécurité et les experts sur les questions de la délinquance de l'enfant. Également, nous avons interrogé les victimes vivantes de ces enfants sur la question, car elles font partie des personnes qui ont vu de près les acteurs principaux du phénomène pendant le temps de leur agression ou de leur victimisation. De ces interrogations sur les manifestations

paranormales observées directement lors d'une agression des « microbes » à ces trois catégories, ressortent les résultats suivants :

Tableau 3 : Répartition de certaines catégories d'enquêtés ayant assisté ou pas à une manifestation paranormale au cours d'une activité criminelle des « microbes »

Catégories	ont assisté à une manifestation paranormale	n'ont pas assisté à une manifestation paranormale	TOTAL
Population tout-venant	18 (40%)	12 (60%)	30 (46,15%)
Intervenants clés	9 (45%)	11 (55%)	20 (30,77%)
Victimes des "microbes"	12 (80%)	3 (20%)	15 (23,08%)
TOTAL	39 (60%)	26 (40%)	65 (100%)

Source : Les résultats de notre enquête (2021)

Analyse tableau n°3

À la lecture de notre tableau de répartition des catégories qui sont au nombre de trois (3), sur le fait que les composantes de chaque catégorie aient assisté ou jamais à une manifestation paranormale due à l'usage des gris-gris par les enfants « microbes » dans le cadre de leurs passages à l'acte, nous constatons que pour la catégorie de la population tout-venant qui était constituée de trente (30) enquêtés, dix-huit (18) ont déjà assisté à une manifestation paranormale ou mystérieuse due à l'usage des gris-gris par ces enfants membres du gang des « microbes » ; soit 60% de la population interrogée. Cependant, les douze (12) autres personnes de cette catégorie disent ne jamais avoir assisté à de telles manifestations chez ces enfants « microbes » pendant qu'ils agressaient ; soit 40% de l'échantillon concerné. La deuxième catégorie, qui est celle qu'on a nommée comme celle des intervenants clés (agents des forces de l'ordre, experts de la prise en charge et de la réinsertion du mineur délinquant), est composée de vingt (20) personnes dont seulement neuf (9) déclarent avoir déjà assisté à une scène au moins de manifestation paranormale des gris-gris que portaient ces enfants lors de leur opération criminelle ; soit 45 % de la catégorie. Alors que les autres enquêtés restants de la catégorie au nombre de onze (11) affirment n'avoir jamais assisté à une manifestation paranormale due au recours aux gris-gris par les enfants « microbes » pour passer à l'acte. Ceux-ci représentent jusqu'à 55% de cette catégorie. Quant à la catégorie des victimes de ces enfants dits « microbes », elle est composée de quinze (15) enquêtés dont douze (12) ont déjà assisté au moins à une scène où ils ont pu constater des manifestations paranormales qu'on pourrait lier aux gris-gris portés par ces enfants « microbes » ; soit 80% de cette catégorie d'enquête. Il n'y a que trois (3) personnes de la catégorie concernée qui déclarent ne jamais avoir assisté à une telle scène ; soit 20% des victimes d'enfants « microbes » que nous avons questionnés.

Commentaire tableau n°3

À l'analyse des données de notre tableau, l'on remarque que, dans l'ensemble, les enquêtés concernés par cette enquête, c'est-à-dire les trois (3) catégories susceptibles d'observer directement des phénomènes paranormaux ou surnaturels dus à l'usage des gris-gris chez les enfants dits microbes au cours de leurs forfaits, semblent avoir déjà vu la manifestation de la puissance de ces gris-gris utilisés par lesdits enfants pour être invulnérables. En effet, trente-neuf (39) personnes de ces trois (3) affirment avoir déjà vu au cours de l'activité criminelle des gangs de rue, une manifestation paranormale des gris-gris qu'ils portaient ; soit 60% de ceux qu'on a interrogés. En revanche, vingt-six (26) personnes des trois (3) catégories disent ne jamais avoir observé directement de telles manifestations lors du passage à l'acte du gang de rue des enfants dits microbes ou en conflit avec la loi. Ceux-ci représentent 40% des trois (3) catégories d'étude sur cette question précise. En outre, le taux bas d'observations des manifestations paranormales chez les « microbes » par les enquêtés de la catégorie des intervenants clés qui est la catégorie des policiers, gendarmes, assistants sociaux..., serait dû au fait que certains de ces intervenants n'interviennent pas sur le terrain, mais en milieu fermé et donc sont loin des lieux et circonstances pouvant permettre cette observation. Cependant, l'on constate que le taux d'observation de ces manifestations paranormales est beaucoup plus élevé chez les victimes de ces enfants « microbes » ; ce qui pourrait être dû au fait qu'elles sont celles qui ont vécu le phénomène de plus près en tant que victimes. Elles ont donc eu l'opportunité de voir un peu plus de choses comme les gris-gris que portaient leurs bourreaux et parfois les manifestations surnaturelles qui s'y rattachent. Tout ceci voudrait donc dire que si ces enfants ont recours aux gris-gris, c'est pour acquérir des pouvoirs surnaturels observés par nos acteurs précités.

4 Discussions et conclusion

La criminalité liée au phénomène des microbes est reconnue comme une criminalité très violente avec l'usage de gris-gris qui favorise l'enracinement de ces enfants dans cette activité criminelle. Cet enracinement s'explique d'une part par le sentiment d'invulnérabilité que les gris-gris leur offrent et d'autre part, par le sang que réclament certains gris-gris. En outre, les études de certains chercheurs comme Gaulithy (2015) sur l'importance de la drogue dans la délinquance des gangs d'adolescents dits microbes ont montré la radicalisation et l'endurcissement de leurs actes par le fait de l'usage de la drogue. Cependant, des chercheurs évoquent de façon prépondérante les pratiques occultes ou mystiques comme facteur d'intensification et d'exacerbation du phénomène criminel. C'est le cas de Bazaré (2021, p. 129), qui, dans son ouvrage « La sorcellerie face à l'État », fruit d'une étude empirique menée sur la sorcellerie, parle de « charge » ou d'« ondes » en lieu et place de pouvoirs surnaturels. Les résultats contenus dans son ouvrage stipulent que les fétiches, appelés encore les gris-gris, sont des objets dans lesquels ont été téléportées des ondes d'animaux comme le crapaud, le lézard... pour avoir des résultats positifs ou négatifs sur un corps. Et ces objets permettent au délinquant de passer à l'acte efficacement et discrètement. Pour le professeur Diabaté, inventeur de la science indicamétrique, science qui étudie de façon générale les questions qui ont trait à l'occultisme et à la métaphysique, lors de nos échanges, il nous confia que tous les objets animés ou inanimés regorgent de puissance, de pouvoir, qu'il a désignés sous le vocable de « dose énergétique ». C'est cette dose énergétique qui donne les manifestations physiques que l'on pourrait observer. Les propos des chercheurs précités mettent en exergue, à l'instar des drogues, l'impact des gris-gris et des sacrifices rituels qu'ils demandent sur le délinquant et sa délinquance.

Il convient également de dire en termes de propositions que l'État doit passer par les responsables d'associations ou d'organisations de mystiques faiseurs de gris-gris pour sensibiliser leurs membres sur l'usage néfaste des pouvoirs surnaturels en l'illustrant par le cas du gang de rue des enfants dits microbes afin qu'ils prennent conscience de la gravité du rôle joué par les gris-gris dans l'exacerbation du phénomène. Aussi, il faut que les gouvernants approchent les mystiques qui ont commencé le travail de sensibilisation de leurs pairs et de tous les usagers de gris-gris et assimilés, contre le mauvais usage de leurs connaissances mystiques. En somme, pour contenir la délinquance de ces jeunes, il faut impliquer les faiseurs des gris gris qu'ils portent et qui favoriseraient une confiance en soi chez eux par l'inhibition de toute peur.

REFERENCES

- Arborio, A.-M. & al. (2015).** L'observation directe. Armand Colin.
- Akindès, F. (2018).** « Understanding Côte d'Ivoire's 'Microbes': the political economy of a young gang », in J. Erin Salahub, M. Gottsbacher et J. de Boer (dir). Social Theories of urban violence in the global south: towards safe and inclusive cities, p. 161-181.
- Bah, M., & Niamké, J. (2016).** « Socialisation à la violence en Côte d'Ivoire: des enfants soldats aux "microbes" dans le district d'Abidjan ». Laboratoire d'Etudes et de recherches interdisciplinaires en sciences sociales (4), p. 23-26.
- Bazaré, N. R. (2021).** La sorcellerie face à l'Etat. Paris : L'Harmattan.
- Campenhoudt, L. V & Quivy, R. : (2011).** Manuel de recherche en science sociale (éd. 4e). Paris : Dunod.
- Corriveau. (2009).** La violence dans l'univers des gangs. Récupéré le 26-09-2023 à 05h44mn sur : https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwimmYussZvyAhV8REEAHTnIB08QFnoECAUQA&url=http%3A%2F%2Fwww.antoniocasella.eu%2Fnume%2FCorriveau_gangs_2009.pdf&usg=AOvVaw3_I3efFhh5C bYAJDpxOpru
- Crizoa, H. (2019).** Délinquance juvénile à Abidjan aujourd'hui: une analyse causale du phénomène des « microbes », Sciences & actions sociales. 2(12), p. 161-172.
- Gaulithy, K. G. (2015).** « Les gangs de "Microbes" à Abidjan ». Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique, 68(4), p. 406-422.
- Grawitz, M. (2004).** Lexique des sciences sociales. Paris: Dalloz Campus.
- Kouamé, S. (2017).** Nouchis, Ziguéhis et "Microbes" d'Abidjan: déclasser et distinction sociale par la violence de rue en Côte d'Ivoire. Politique africaine(148), 89-107.
- Latour, E. de (2001).** « Du ghetto au voyage clandestin: la métaphore héroïque ». Autrepart, 19, p. 155-176.
- Mujinya, B. B. (2015).** Le phénomène "kuluna" ou la violence des jeunes: un défi pour la gouvernance sécuritaire de la ville de Kinshasa. Dakar : codesria.
- N'da, P. (2015).** Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines : réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article. Paris : L'Harmattan.
- Thibaut. (2007).** « Les bandes de jeunes ». La Découverte « recherches », p. 149-331.
- Zady, C., Sadia, M., & Agbadou, J. (2019).** « Le phénomène des adolescents délinquants dits « microbes » en Côte d'Ivoire: responsabilité de la famille ». Rivista di Criminologia, Vittimologia e Sicurezza, 13(3), pp. 66-77.